

Fête de la Trinité

Prédication du 10 juin 2017

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Avant d'écouter le texte de prédication dans le livre du prophète Esaïe au chapitre 6, quelques mots sur le contexte du ministère du prophète Esaïe pour nous situer.

Nous sommes au 8^{ème} siècle avant Jésus-Christ, plus précisément aux alentours de 740 si l'on se réfère à l'indication temporelle que nous entendrons en lien avec la mort du roi Ozias que donne notre texte de prédication.

Le grand Royaume d'Israël qui avait vu le jour sous le règne de David et qui s'était développé sous Salomon n'existe plus. Une frontière s'est mise en place entre le Nord et le Sud, avec d'un côté le Royaume d'Israël, et de l'autre le Royaume de Juda.

Du côté du Royaume de Juda, la période de la mort d'Ozias dans laquelle s'inscrit la vocation du prophète Esaïe représente une période faste, avec une classe de propriétaires qui vivait dans le luxe, accaparaient toutes les terres et écrasaient les pauvres.

Alors qu'Israël fait alliance avec des peuples voisins pour tenter de faire front contre l'Assyrie qui devient de plus en plus menaçante et envahissante, le successeur du roi Ozias à la tête du Royaume du Sud pense qu'il est plus avantageux de faire quelques concessions et de s'allier à l'Assyrie.

De ces alliances de part et d'autre avec des puissances étrangères résultent d'importantes tensions entre le Nord et le Sud, avec des affrontements ponctuels... jusqu'à la chute du Royaume du Nord.

La géopolitique se recompose et Juda, se mettant à craindre la puissance assyrienne, tisse des liens avec l'Égypte.

Le prophète Esaïe condamne l'opportunisme diplomatique orienté notamment vers la préservation d'intérêts individuels au nom de la foi du peuple d'Israël ; la foi, la fidélité au Dieu d'Israël implique pour lui une cohérence entre le faire et le croire, une cohérence excluant les compromis et les flirts avec d'autres peuples, cultures et croyances... a fortiori lorsque ces compromis se font au détriment des frères et sœurs dans la foi du Royaume du Nord.

En somme, nous nous situons dans un contexte de profonde crise des valeurs ; ce n'est plus une foi partagée et un esprit de solidarité et de cohésion qui anime le peuple, mais un opportunisme suscité notamment par l'intérêt personnel et le profit.

Dans cette perspective, le monde et les personnes qui entourent l'individu ne sont plus sujets, mais objets, et il n'y a plus de distance entre l'individu et ce qui l'entoure. J'y reviendrai...

Après ces quelques mots sur l'histoire dans laquelle s'inscrit la vocation prophétique d'Esaïe, écoutons maintenant le texte de prédication pour cette fête de la Trinité qui décrit le début de ce ministère, comment Esaïe a reçu la vocation, l'appel de Dieu pour intervenir, pour rappeler l'alliance avec Dieu.

1L'année de mort du roi Ozias,
je vis le Seigneur assis
sur un trône très élevé.

Sa traîne remplissait le temple.

2Des séraphins se tenaient au-dessus de lui.

Ils avaient chacun six ailes :

deux pour se couvrir le visage,

deux pour se couvrir les pieds

et deux pour voler.

3Ils se criaient l'un à l'autre :

**« Saint, saint, saint, le SEIGNEUR, le tout-puissant,
sa gloire remplit toute la terre ! »**

4Les pivots des portes se mirent à trembler

à la voix de celui qui criait,

et le temple se remplissait de fumée.

5Je dis alors : **« Malheur à moi ! Je suis perdu,**

car je suis un homme aux lèvres impures,

j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures

et mes yeux ont vu le roi, le SEIGNEUR, le tout-puissant. »

6L'un des séraphins vola vers moi,

tenant dans sa main une braise

qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel.

7Il m'en toucha la bouche et dit :

« Dès lors que ceci a touché tes lèvres,

ta faute est écartée, ton péché est effacé. »

8J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait :

« Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ? »

et je dis : « Me voici, envoie-moi ! »

9Il dit : **« Va, tu diras à ce peuple :**

Ecoutez bien, mais sans comprendre,

regardez bien, mais sans reconnaître.

10Engourdis le cœur de ce peuple,

appesantis ses oreilles,

colle-lui les yeux !

Que de ses yeux il ne voie pas,

ni n'entende de ses oreilles !

Que son cœur ne comprenne pas !

Qu'il ne puisse se convertir et être guéri ! »

11Je dis alors : **« Jusqu'à quand, Seigneur ? »**

Il dit : « Jusqu'à ce que les villes

soient dévastées, sans habitants,

les maisons sans personne,

la terre dévastée et désolée. »

12Le SEIGNEUR enverra des gens au loin,

et il y aura beaucoup de terre abandonnée

à l'intérieur du pays.

13Et s'il y subsiste encore un dixième,

à son tour il sera livré au feu,

comme le chêne et le térébinthe abattus,

dont il ne reste que la souche

— la souche est une semence sainte.

Vous êtes peut-être maintenant aussi surpris et perplexes que je l'ai été en prenant connaissance de ce texte. Comment comprendre cet étrange récit ? Comment interpréter cette vision extraordinaire de Dieu sur son trône par Esaïe ? Et quel lien avec de la Trinité que nous fêtons aujourd'hui ?...

Pour rebondir sur cette dernière question, le lien avec la Trinité se situe probablement du côté du chant des Séraphins que nous connaissons bien pour le reprendre dans le cadre de notre liturgie de Sainte-Cène : *Saint, saint, saint, le SEIGNEUR, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre !* Nous avons en effet le mot Saint qui est répété à 3 reprises ; en extrapolant, on pourrait entendre là une justification du dogme de la Trinité.

Nous sommes bien d'accord ; l'argument est peu convaincant... d'autant plus que les plus anciens manuscrits de ce texte ne notent que 2 fois ce mot Saint dans l'hymne des anges.

Pour autant, je crois que le centre et la clé d'interprétation de notre récit se situe dans cette formule liturgique placée ici au centre du texte dans la bouche d'anges : *Saint, saint, saint, le SEIGNEUR, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre !*

La sainteté concerne ce qui comporte une part de mystère et renvoie à Dieu. Dans la mesure où la sainteté concerne l'insaisissable, l'intouchable, elle implique une mise à distance, une séparation, un écart qui ne pourrait être franchi. Cette notion de mise à distance traverse tout notre texte.

Quand bien même le texte nous dit qu'Esaïe voit Dieu sur son trône, ce trône est très élevé, insaisissable tout comme la réalité de Dieu elle-même qui dépasse tout ce que l'entendement humain pourrait en percevoir. Le livre d'Esaïe traduit cela symboliquement et très subtilement en indiquant que la traîne de Dieu remplissait le Temple. Autrement dit, dans le Temple, dans le lieu de la présence même de Dieu dans le judaïsme, il n'y a que la traîne de Dieu... et cette traîne est tellement immense qu'elle remplit à elle seule tout le Temple.

La mise à distance est aussi exprimée par la notion d'impureté qui apparaît dans notre texte. Face à l'immensité de la réalité de Dieu renforcée par le chant tonitruant des anges et de la fumée, Esaïe prend conscience de son impureté, en somme, de l'ampleur de ce qui le sépare de Dieu. On pourrait aussi dire : Esaïe prend conscience de la distance qui de fait le sépare de Dieu.

Un séraphin vient atténuer cette distance sans pour autant la supprimer. Donc Dieu n'intervient pas lui-même, mais par le biais d'un intermédiaire : ainsi la distance se trouve-t-elle réduite pour permettre un lien entre Esaïe et Dieu, tout en étant maintenu pour préserver la sainteté de Dieu, son côté fondamentalement et définitivement inatteignable.

Et c'est dans ce lien par-delà un écart infranchissable, dans cette proximité qui préserve la distance et donc la sainteté, que naît la vocation d'Esaïe. Autrement dit, c'est dans la tension entre proximité et distance où précisément se joue la sainteté qu'advient pour Esaïe une mission, un chemin de vie au service de Dieu et des autres.

La description de la mission d'Esaïe est étrange et paradoxale, de prime abord même perverse :

« Va, tu diras à ce peuple :

*Ecoutez bien, mais sans comprendre,
regardez bien, mais sans reconnaître.*

*10 Engourdis le cœur de ce peuple,
appesantis ses oreilles,
colle-lui les yeux !*

*Que de ses yeux il ne voie pas,
ni n'entende de ses oreilles !*

Que son cœur ne comprenne pas !

Qu'il ne puisse se convertir et être guéri ! »

On pourrait en effet comprendre qu'Esaië doit pousser le peuple à persévérer dans sa course vers sa perte.

Mais à la lumière de la notion de sainteté que soulignent les Séraphins dans leur chant au point d'en faire trembler les pivots des portes du Temple, nous pouvons aussi comprendre que la mission même d'Esaië réside dans une proclamation de la sainteté à la suite des anges, autrement dit, dans une mise à distance.

Dans cette perspective, la construction du texte est subtile : écoutez, mais sans comprendre... regardez, mais sans reconnaître... donc prenez conscience de la distance qui existe entre vous et Dieu, entre vous et les personnes et le monde qui vous entoure...

En somme, Esaië doit rétablir des distances qui n'existent plus, distances entre le sacré et le profane, là où précisément il n'y a plus de distance et plus de sacré, là où des individus s'approprient leur environnement, les autres et Dieu lui-même, par opportunisme, en fonction de leurs intérêts.

Ce travail de mise à distance et de rappel de sainteté dévaste ; le texte indique alors qu'Esaië demande « *jusqu'à quand ?* » : « *Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, sans habitants, les maisons sans personne, la terre dévastée et désolée.* »

Oui, la mise à distance dévaste ; la proclamation de la sainteté crée du vide... là où l'être humain a tout rempli de lui-même, là où il n'y a plus de place pour autre chose que pour son ego et son intérêt... là où les autres, l'environnement et Dieu lui-même se trouvent désacralisés et appropriés comme de simples objets.

La mise à distance dévaste et créer du vide... mais c'est précisément dans ce vide que nous pouvons découvrir une souche, un fondement existentiel ou pour reprendre les mots du texte : « une semence sainte ».

Si dans un premier temps ce récit de vocation d'Esaië peut nous sembler lointain et surréaliste, il nous interpelle pourtant directement à partir du chant des Séraphins renvoyant à la sainteté.

Je crois que c'est aussi notre vocation de chrétiens d'œuvrer en faveur d'une mise à distance et de proclamer la sainteté. A fortiori dans un monde qui tend toujours davantage à lever la distinction entre le sacré et le profane pour entrer, comme au temps d'Esaië, dans un fonctionnement opportuniste, où chacun fait les compromis qu'il y a à faire et prend ce qu'il y a à prendre ; peu importe les autres, et après moi, le déluge !

Oui, nous avons à œuvrer en faveur d'une mise à distance, de la sainteté de l'être humain, en rappelant que l'autre dépasse infiniment ce que j'en vois et ce que j'en pense, ce qu'il produit et réussit... en rappelant tout simplement que l'autre ne peut en aucun cas être considéré comme un objet ou une simple ressource à exploiter, mais qu'il renvoie à une transcendance.

Nous avons à œuvrer en faveur d'une mise à distance, de la sainteté de la nature, là aussi en rappelant que notre environnement ne peut pas simplement être considéré comme un ensemble de ressources sur lesquelles nous pouvons prétendre avoir une mainmise totale, mais qu'il nous est simplement confié par le créateur, autrement dit, qu'il nous renvoie à quelque chose qui nous dépasse radicalement, qu'il renvoie à une transcendance.

Nous avons à œuvrer en faveur d'une mise à distance, de la sainteté de Dieu, en rappelant qu'il dépasse toutes nos représentations, théories et dogmes, qu'il est bien au-delà de tous les temples de pierres et de concepts que nous pouvons bâtir...

Nous avons à œuvrer en faveur d'une mise à distance, à devenir témoins de sainteté... parce que c'est de la mise à distance que naît la vie, parce que c'est dans cet écart entre nous et ce qui nous entoure que la transcendance peut circuler, que l'Esprit peut souffler... que la souche, le fondement même de notre humanité, peut germer et grandir.

Que ce Dieu qui dépasse toutes nos représentations et qui se révèle à nous de bien des manières, notamment comme Père Fils et Saint-Esprit nous tienne à bonne distance de lui, des autres, de notre environnement, afin que nous devenions témoins de sainteté, catalyseurs de vie là où nous sommes appelés à être.

Amen